

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

DEUXIEME PARTIE.

LA SOCIÉTÉ DE NOTRE DAME DE MONTRÉAL COMMENCE A RÉALISER LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

CHAPITRE III.

FONDATION DE VILLEMARIE, SES HEUREUX COMMENCEMENTS.

I.

Départ de la recrue pour l'île de Montréal.

Dès que le retour du printemps eut rendu le fleuve de Saint-Laurent navigable, M. de Maisonneuve fit descendre à Saint-Michel les barques qu'on avait construites pendant l'hiver à Sainte-Foy, et on travailla avec tant de diligence à l'embarquement, que toute la recrue partit pour l'île de Montréal le 8 mai de cette année 1642. La flottille se composait d'une pinasse, petit bâtiment à trois mâts, d'une gabare, ou bateau plat, allant aussi à voiles, et de deux barques ou chaloupes. M. de Montmagny, monté dans l'une de ces barques, conduisait lui-même la petite flotte ; plusieurs Pères Jésuites et M. de Puiscaux s'étaient joints aussi à la recrue, ainsi que madame de la Pelterie, qui menait avec elle sa demoiselle de compagnie, Charlotte Barré. On aperçut enfin l'île de Montréal, le 17 mai, après neuf jours de navigation. Dans ce moment, toute la troupe fit retentir les airs de cantiques de reconnaissance envers Dieu, qui l'avait si heureusement conduite à ce terme ; et, ce jour-là, M. de Montmagny, comme représentant la Compagnie de la Nouvelle-France, mit de nouveau M. de Maisonneuve en possession de l'île pour les Associés de Montréal. Le lendemain, avant le jour, on fit voile pour le lieu particulier de cette île, où la recrue devait s'établir, et la flottille se mit à longer le rivage en remontant ainsi le fleuve. “ Mademoiselle Mance m'a raconté plusieurs fois, rapporte, à ce sujet, la sœur Morin, que, le long de la grève, plus de demi-lieue avant d'arriver, on ne voyait que prairies émaillées des fleurs, qui, par la variété de leurs couleurs et de leurs formes, offraient “ un agréable et riant spectacle.” Enfin on arriva au lieu déjà choisi par